

21. EQUATEUR 2003



En Equateur du dimanche 29 décembre 2002 au samedi 4 janvier 2003 (première semaine)

Cinquième voyage en Equateur, un pays que j'apprécie et où j'ai des amis et deux filleuls. J'ai décidé de passer le réveillon du nouvel an avec eux (plutôt que de rester seul à mon habitude...) et de visiter des endroits que je ne connais pas encore (côte pacifique au sud de Sua, la ville de Guayaquil et le lac Quilotoa notamment).

Dimanche. Lever 4 heures, départ de l'aéroport de Marseille à 7H10 avec Iberia, direction Madrid. Cinq heures et demie de transit (l'avion ayant 2 heures de retard): J'en profite pour faire modifier mon vol retour à la date que je désirais, Nouvelles Frontières n'ayant pas été capable de le faire, mais je dois payer 100 dollars et suis furieux. Car dans l'aérien, c'est toujours le client qui est lésé : deux heures de retard, c'est normal, mais 5 minutes d'écriture sur un ordinateur, 100 dollars ! Quoiqu'il en soit, je saurai à l'avenir qu'il ne faut plus voyager avec Iberia. A 14 heures, vol direct sur Quito, la capitale équatorienne, où j'arrive à 19H15, après 11 heures de vol (l'Equateur a, l'hiver, 6 heures de décalage horaire avec la France, en moins : il est donc 23H20 en France). Beaucoup de places libres dans l'Airbus, alors que j'ai dû attendre plusieurs semaines sur une liste d'attente, l'avion étant soi-disant plein !

Me voici donc à 9 531 kilomètres de Marseille à vol d'oiseau. Et, joie, mes amis m'attendent à l'aéroport avec deux splendides bouquets de fleurs que m'offrent mes deux filleuls. Seul manque Hernan, l'aîné, qui travaille. Retrouvailles chaleureuses, taxi jusqu'au terminal de bus (à 8 dans un taxi !), puis car jusqu'à Otavalo, à 100 kilomètres au nord de Quito, et de nouveau taxi jusqu'à la maison. Ça fait presque 24 heures que je suis debout, je n'ai dormi que 2 heures dans l'avion, je suis fatigué et me couche presque aussitôt dans la chambre des parents qui, comme l'année dernière, m'est réservée...

[Petite page de présentation de l'Equateur \(avec l'aide du Guide du Routard\) :](#)

L'Equateur est un pays de 284000 km² (la moitié de la France) et de 13 millions d'habitants (43 au km²), pratiquement tous catholiques : 55% de métis, 25% d'Amérindiens en majorité de souche quechua, 6% de Noirs, 14% de Blancs et quelques Asiatiques. L'espérance de vie est de 69 ans, 10 ans de moins qu'en France.

La population indigène a énormément souffert lors de la colonisation espagnole : les Espagnols, menés par Francisco Pizarro (ou Pizarro), conquièrent le pays à partir de 1532 : massacres, travaux forcés entraînant la mort de centaines de milliers d'Indiens, tout cela, une fois de plus, avec la complicité de l'Eglise Catholique. Et, même après l'indépendance du pays en 1820, les Amérindiens ont toujours été exploités ; pourtant, la première grande insurrection indienne n'a eu lieu qu'en 1990 !

Aujourd'hui, une très grande partie de la population vit toujours en dessous du seuil de pauvreté, alors que le pays est riche, possédant une des plus grosses réserves de pétrole du monde. Le pétrole représente à lui seul 40% des ressources nationales ; mais à qui profite ces milliards de dollars ? On peut vraiment se le demander... Malgré cette manne, l'Equateur a toujours une dette nationale considérable (14 milliards de dollars en 2001).

L'Equateur est un très beau pays, recouvert sur la moitié de sa surface par la forêt. Les paysages sont très diversifiés ainsi que la population, ce qui en fait une destination touristique très appréciée et peu chère (sauf pour les Galapagos, îles chères).

Depuis deux ans, la monnaie nationale, le Sucre, a été remplacée par le dollar américain, une monnaie forte et donc coûteuse, au grand dam de la population indigène qui perd encore du pouvoir d'achat. Quant aux touristes, ils arrivent tout de même à se loger facilement pour 8 dollars la nuit et à bien manger pour moins de 2 dollars, c'est vous dire si la vie en Equateur reste bon marché pour eux...

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'Equateur, quelques sites Internet :

- www.ecuadorexplorer.com : moteur de recherche et renseignements sur l'Equateur (en anglais)
- www.conaie.nativeweb.com : site d'une puissante association indigène, information sur les différentes ethnies (en anglais et en espagnol)
- www.mande.com.ec : moteur de recherche sur l'actualité équatorienne (en espagnol)

Mais parlons des Otavalos :

Les Otavalos sont des amérindiens de petite taille, assez trapus, la figure tannée par le soleil et le froid (un peu comme les Péruviens), joufflus, les pommettes hautes, les yeux noirs étirés qui rappellent leur origine asiatique, le nez souvent busqué, les oreilles assez grandes et quelque peu décollées à cause de leurs longs cheveux noirs tirés en queue de cheval ou en tresse. Bref, ils ont des traits qui peuvent quelquefois paraître assez ingrats à nos yeux. Et pourtant ils sont beaux, ils ont de l'allure, et de leurs vêtements se dégage une grande élégance.

Les hommes sont pratiquement tout de blanc vêtus : pantalon large arrivant à mi-mollet, sandalettes de fibres tressées, chemise recouverte d'un poncho bleu marine et panama de feutre noir. Les jeunes de moins de 25 ans portent rarement ce costume, mais ont souvent un anneau à l'oreille (à l'image de leur chef Rumiñahui qui fut tué par les envahisseurs espagnols il y a bien longtemps) et une casquette américaine.

Les femmes portent les mêmes sandalettes que les hommes, une longue jupe bleue marine ou noire fendue sur un seul côté, un corsage de dentelles recouvert par temps frais d'un chandail multicolore, une étoffe bleu-marine repliée sur elle-même et posée sur la tête, des pendants d'oreille et un collier de boules dorées enroulé une quinzaine de fois autour du cou.

De plus, les Otavalos sont sympathiques. Ils sont en général artisans, petits commerçants ou artistes, surtout musiciens. La production discographique de musique andine est d'ailleurs fort importante ici. Vous-même avez sûrement rencontré des groupes de musiciens otavalos dans les rues de votre ville, car ils voyagent beaucoup aux États-Unis et en Europe et ils sont facilement reconnaissables à leur coiffure.

Lundi. Je pense avoir assez bien récupéré cette nuit de mon sommeil en retard, mais j'ai depuis hier un fort mal de dos. A 9 heures, je pars avec Patricio au cimetière voir mon ami Gustavo, décédé à 18 ans à Noël 2000. Puis nous faisons quelques courses en ville, sous un beau soleil. L'altitude me fatigue un peu, il faut que je m'habitue... Une heure d'Internet, très très lent, à désespérer ! Nous déjeunons ensuite dans un nouveau fast-food. C'est fou le nombre de nouveaux commerces qui ont ouverts cette année, alors qu'il y a toujours très peu de touristes.

L'après-midi, j'achète quelques nouveaux CD de musique andine (je suis un fan...), des vêtements pour le Noël des enfants et de la nourriture pour la maison. Nous rentrons ensuite, avant de repartir aussitôt voir d'autres amis, des musiciens, qui habitent à un quart d'heure d'ici.

De retour, vers 19 heures, je m'endors en lisant sur mon lit et suis réveillé pour le dîner en famille.

Mardi. Assez bonne nuit, bien que le décalage horaire me perturbe toujours. Matinée à fainéanter (lecture). A midi, comme il fait un temps superbe, nous allons déjeuner en ville avec Patricio, Deïbi et leur oncle Giovanni (qui n'a que 13 ans...). La ville et le marché sont quasiment déserts, le réveillon se prépare à la maison.

Après le repas, une heure d'Internet, dans un autre centre, très rapide : je réponds notamment à une douzaine de messages. Puis après quelques courses, nous rentrons. Partout, préparatifs pour le nouvel an : la coutume en Equateur est de préparer des pantins de chiffon représentant la plupart du temps des personnages politiques, accompagnés d'une lettre amusante où il est possible de revendiquer tout ce que l'on veut. Et, à minuit, on mettra le feu à ces "muñecas del viejo año"...

A 18 heures, je pense à vous tous en France, où il est maintenant minuit. Un peu plus tard, je dors deux heures puis, vers 22H30, nous partons tous à pied nous promener en ville. Je découvre alors d'autres coutumes : les enfants qui empêchent, à l'aide d'une corde, les voitures de circuler jusqu'à ce que les chauffeurs leur donnent une obole, les gens masqués comme au carnaval, et beaucoup de jeunes, travestis en femmes et se défoulant sur la voie publique, souvent en faisant des gestes obscènes regrettables. Et à minuit, comme prévu, de partout, le feu est mis aux pantins et des pétards fusent. Cependant, beaucoup moins d'embrassades qu'en France...

Nous rentrons vers 1 heure et dînons un peu avant de nous coucher.

Mercredi. Je flémarde puis descends en ville. J'ai besoin d'argent mais les banques sont fermées, je n'y avais pas pensé, suis-je bête ! (épargnez-moi vos commentaires, merci...). Peu de monde dans les rues, marché encore quasi-désert. Il fait un temps superbe et chaud malgré l'altitude. Encore une demi-heure d'Internet puis je retourne à la maison vers 14 heures. Balade dans le quartier l'après-midi et dîner en famille.

Jeudi. Lever à 5 heures, départ une heure plus tard. En compagnie de mon filleul Patricio, 17 ans, de son ami Patricio aussi, 17 ans, et de son oncle Giovanni, qui a 13 ans aujourd'hui, nous rejoignons le terminal de bus. Bus pour Quito à 6H40. Temps superbe. A 9H10, autre bus assez confortable pour Acatames. A 10H35, nous franchissons l'Equateur, la "Midad del Mundo". A midi, petit arrêt pour déjeuner. Arrivée à Atacames à 16 heures et une demi-heure plus tard à Sua,

notre destination finale. Hôtel habituel. Les enfants vont se baigner avec leurs amis des années précédentes et récupèrent de cette journée fatigante.

Vendredi. Le matin, visite à mes amis, la famille d'Antonio (lequel avait voyagé avec moi il y a deux ans). Puis plage pour les jeunes, alors que je me repose (fatigue due à un mal de gorge). Cirque un peu bidon le soir, sauf le Paillasso (clown) hilarant.
J'aime Sua.

Samedi. A pied et à marée basse, nous rejoignons Atacames. Le temps est gris, mais virera au bleu un peu plus tard. Le distributeur ATM ne fonctionne pas mais j'arrive à changer des chèques de voyage dans une pharmacie. Puis travail sur Internet, qui fonctionne bien mal (difficulté de connexion et finalement je ne peux envoyer mon travail). Retour à Sua pour le déjeuner. Les enfants se baignent l'après-midi. Nouvelle soirée au cirque, avec quelques nouveaux tours. Nous rentrons à l'hôtel après minuit.

Et voilà, déjà une semaine...

En Equateur du dimanche 5 au samedi 11 janvier 2003 (seconde semaine)

Dimanche. Les enfants dorment jusqu'à presque 10 heures. Il fait beau et la journée se passe nonchalamment, mais j'apprécie cette nonchalance. A midi et le soir, comme chaque jour, deux ou trois gamins se joignent à nous pour les repas. Avec la nuit arrive un peu de fraîcheur, ça fait du bien...

Lundi. Plage et soleil. A 15 heures, petit tour en lancha (barque locale), dont nous revenons trempés par les vagues. Nous n'avons pu accoster sur la plage où nous devions nous rendre.

Mardi. Nous déjeunons chez la maman de Victor, lequel a une dizaine d'enfants. Bon poisson braisé. Puis nous nous rendons à pied à la plage où nous n'avons pu accoster hier. Baignade dans les vagues, il fait beau et nous nous régalons.
Repas le soir de nouveau chez la maman de Victor, puis flânerie le long de la plage.

Mercredi. Nous quittons l'hôtel à 7 heures, bus pour Atacames, avec Antonio. Il pleuvine. Là, nous disons au revoir à Patricio le musicien et Giovanni, qui rejoignent Esmeraldas, Quito et arriveront à Otavalo à la nuit. Puis petit-déjeuner avec Patricio mon filleul, qui continue le voyage avec moi, et Antonio. Le soleil apparaît. Une heure d'Internet, quelques achats et retour à Sua, pour encore une journée. Après-midi à la plage, comme hier. Puis j'offre une coupe de glace aux jeunes (nous sommes une dizaine) en guise d'adieu. Repas et coucher vers 22 heures.

Jeudi. Lever à 6 heures et bus à 6H50 en compagnie de mon filleul. Il fait beau. Quitter Sua et ses morenos me peine. 9H20, arrivée à Chamanga, ville de l'intérieur, et changement de bus. 10H35, de nouveau sur la côte, à Pedernales. Si les cars sont nombreux en Equateur (et donc peu d'attente), les voyages ne sont pas de tout repos : véhicules surchargés, places étroites, arrêts fréquents et chaleur insupportable dès que le bus stoppe un peu. 11H10, nous repartons dans un autre bus et arrivons vers 14 heures à San Vicente. Une barque nous conduit de l'autre côté du fleuve, dans la péninsule de Bahia de Caraquez. Cette grande ville est un lieu touristique pour les Equatoriens surtout, avec pas mal d'immeubles, d'hôtels et de grandes plages. Assez calme toutefois, le tourisme ayant beaucoup chuté depuis le fort tremblement de terre de 1998 qui a bien endommagé la ville. Bon déjeuner de fruits de mer, crevettes principalement, comme tous les jours depuis une semaine. 16H30, bus pour Rocafuerte, où nous arrivons à 18H10. Un autre bus nous emmène aussitôt vers Crucita. 18H40, la nuit tombe et nous arrivons. Crucita est une petite ville balnéaire, avec une longue plage, mais sans trop d'intérêt à vrai dire. Hôtel face à la plage, petite chambre, bon, cela suffit pour une nuit. Promenade et hamburger. Une légère brise rafraîchit l'atmosphère. 21H30, nous ne tardons pas à nous coucher. Nous avons parcouru 350 kilomètres aujourd'hui.

Vendredi. Petit-déjeuner, puis retour des pêcheurs. Une barque se retourne presque dans une vague et des hommes sont légèrement blessés. C'est spectaculaire !
A 8H25, départ en bus pour Manta. Nous repassons par Rocafuerte. La radio annonce 33 degrés !
Manta nous accueille vers 10 heures. Grande ville sale et bruyante, second port de pêche du pays, bof. Nous repartons une demi-heure plus tard dans un bus surchargé, traversons Puerto Cayo vers midi et arrivons à Puerto Lopez à 13 heures.

Déjeuner, calamars et crevettes, au bord de la plage. Endroit assez sympathique, mais loin de valoir Sua. Puis une heure d'Internet avant de repartir par un bus à 15H25.

Nous nous arrêtons trois quart d'heures plus tard à Montañita, où j'ai prévu de dormir. Mais, en fait, ce soi-disant petit village est devenu un endroit hyper-touristique, où hôtels, restaurants et boutiques se suivent le long des rues. Des gringos partout, et la plage n'est même pas attirante... Et puis c'est cher ! Tout ça ne me plaît pas du tout et, du coup, nous repartons à 17 heures vers Guayaquil.

Le conducteur du bus fonce un peu trop vite à mon goût alors qu'il y a pas mal de circulation et nous arrivons au terminal de Guayaquil vers 20H15, dans la nuit noire. La ville étant réputé comme la plus dangereuse du pays, nous prenons un taxi jusqu'à un hôtel où j'obtiens une chambre climatisée et avec télévision pour 14 dollars, ce qui est correct pour cette ville. Dîner dans un restaurant chinois juste à côté et au lit vers 22 heures, un peu crevé de cette longue journée (quatre bus et 530 kilomètres parcourus).

Samedi. Petit-déjeuner vers 8 heures, puis nous parcourons la ville à pied. Assez peu de circulation, normal, c'est samedi. Guayaquil est la plus grande ville du pays avec ses 2 millions d'habitants, alors que la capitale, Quito, n'en a que 1,6 millions. Il fait beau et chaud, heureusement souffle une petite brise marine. Les rues sont larges, aérées, et je peux apercevoir quelques beaux bâtiments. Les deux musées que je voulais visiter sont fermés, l'un en rénovation, l'autre n'ouvrant plus le samedi, pas de chance !

Promenade jusqu'au cimetière aux tombeaux majestueux et jusqu'au pied de la ville ancienne aux maisons colorées bâties sur une colline. Mais on ne peut la visiter à cause de l'insécurité. Partout en ville, des policiers et vigiles armés sont présents, certains commerçants sont protégés par des grilles de fer. Ici il n'y a pratiquement plus de noirs ou de morenos, mais des blancs, des métis et quelques indigènes. Retour par le Malecon, bien aménagé le long du fleuve Guaya. Visite de deux églises, puis une heure de repos à l'hôtel avant de repartir déjeuner dans un Mc Do surplombant le fleuve.

L'après-midi, nous nous baladons encore, sous un ciel maintenant couvert. Une demi-heure d'Internet aussi. Je suis finalement agréablement surpris par cette ville assez décriée par le Guide du Routard. Je ne sais pas les autres jours, mais le samedi il fait bon s'y promener. Pas mal de travaux d'embellissement sont en cours, et les rues sont assez propres. Ça et là, quelques petits marchés colorés. Adultes et enfants parcourent les rues, vendant boissons, bonbons, chaussettes et autres babioles. Quelques cireurs de chaussures aussi.

Retour à l'hôtel vers 16 heures, fatigués, nous avons bien marché. Averse courte. Nous sortons dîner à 19 heures, avant de revenir nous coucher assez tôt.

Et déjà deux semaines que je suis en Equateur !

En Equateur du dimanche 12 au samedi 18 janvier 2003 (troisième semaine)

Dimanche. Petit déjeuner, bus pour le terminal et car à 8H15. Nous quittons Guayaquil pour Ambato sous un ciel gris, ce qui est mieux pour voyager. Nous roulons d'abord vers l'est, en traversant pas mal de cultures de bananiers, puis vers le nord, par la route de la cordillère des Andes. Ca grimpe et ça tourne et vire pas mal.

A 12H30, quelques minutes d'arrêt à Cajabamba, l'ancienne Riobamba avant le tremblement de terre qui détruisit tout à la fin du dix-huitième siècle. C'est aujourd'hui le jour de grand marché, et beaucoup d'indiennes aux vêtements colorés, le chapeau sur la tête et le bébé dans le dos, font leurs achats.

Une demi-heure plus tard, nous voici à Riobamba, à 2 750 mètres d'altitude. J'ai l'impression que ma tête va éclater... Et à 14H15, le car nous dépose au terminal d'Ambato, la quatrième ville d'Equateur avec ses 150 000 habitants. Cette ville m'avait bien déçue l'année dernière, mais j'y reviens pour profiter du grand marché de demain. Restaurant local à 1 dollar l'almuerzo (le déjeuner), puis nous rejoignons la ville à pied à la recherche d'un hôtel. Installés, nous ressortons nous promener un peu et déguster une glace (pas bonne). Une heure d'Internet, et nous rentrons nous reposer. Mal de tête et gros rhume depuis une semaine en ce qui me concerne.

Nous allons dîner vers 19H30 dans une pizzeria : les pizzas sont bonnes et cela nous change un peu du riz quotidien. 300 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Lundi. Mal dormi, bruits, insomnie et réveil brutal vers 6H30 : deux policiers passent dans toutes les chambres occupées par des étrangers pour contrôler leur identité. Ils font ça, paraît-il, tous les matins dans tous les hôtels d'Ambato. Agréable pour les touristes !

Petit-déjeuner et balade dans les rues ensoleillées, mais le marché n'est pas si bien que ça, je suis déçu. Nous prenons un car à 11 heures en direction de Quito. Je descends une demi-heure plus tard à Latacunga, tandis que Patricio poursuit jusqu'à Quito, puis Otavalo où il devrait arriver avant 17 heures. Il doit aller au collège demain...

Du coup je me retrouve tout seul et tout penaud à Latacunga. Le soleil tape et je suis fatigué. Je déjeune, me promène un peu, prépare mes futures journées puis rejoins ma chambre d'hôtel très tôt. Je suis incapable de rien faire, même pas de lire. J'ai mal au ventre, aux poumons, aux articulations, à la tête, au cœur, je tousse et crache, j'ai la rate qui s'dilate, l'estomac qu'est pas droit, l'abdomen qui s'démène, etc., la totale. Altitude, crise de foie, grippe, indigestion, rechute de malaria ? Dans le doute, en plus de l'aspirine, je prends un médicament contre le paludisme.

50 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Mardi. Assez bien dormi, mais toujours fatigué, gros mal de tête et douleur dans le bas du poumon gauche (cancer dû à la fumée de cigarette des autres ?). Mais, courage, je dois continuer mon périple. Je quitte l'hôtel à 6H30, prends à 7 heures un bus en direction de Quito et descends une demi-heure plus tard à l'embranchement de la route qui va au Parc National du Cotopaxi. Là, je loue un taxi pour deux heures. Il fait un temps superbe, j'ai de la chance. Après l'entrée du parc (chère, 10 dollars), la piste nous conduit jusqu'au petit musée, puis jusqu'à la laguna (lac) de Limpiopungo, à travers un paysage sauvage. Je suis maintenant à 3 830 mètres d'altitude, au pied du Mont Cotopaxi, un volcan enneigé et toujours en activité, qui culmine, lui, à 5 897 mètres. Vu mon état, je n'en ferai pas l'ascension (je ne l'aurais de toute façon pas faite non plus si j'avais été en forme...). Chevaux en liberté et troupeaux de moutons, le lac est petit mais joli. Le taxi me ramène et me laisse à Lasso à 9H30.

Je déjeune (peu), puis prends une camionnette pour Saquisilí et, à 10H25, un car pour Sigchos. Deux heures de mauvaise piste de montagne, je suis tout secoué et ça n'arrange pas mon mal de tête. A Sigchos un village perdu, le temps se couvre et il pleuvine. Je repars par le car de 14 heures (le seul de la journée ?) jusqu'à Chugchilan. La piste se détériore un peu plus, mais il paraît que c'est beaucoup mieux qu'avant (!). Pour tout arranger, il se met à pleuvoir des cordes, j'en ramasse pour les revendre au marché.

Me voici arrivé à 15H30, et je débarque dans un petit hôtel familial où je rencontre d'autres touristes : un Suisse et un Allemand qui se sont rencontrés à Quito et qui ont décidé de voyager ensemble dans toute l'Amérique du Sud en s'achetant un 4x4 ; deux guides dont un, Eduardo, voyage avec sa compagne française ; un jeune couple anglo-allemand, qui se déplace en vélo avec leur trois enfants âgés de 18 mois à 6 ans (inconscience totale à mon avis...). Ces derniers sont arrivés trempés et crevés évidemment... Nos hôtes sont indiens et sympathiques, ils m'offrent café et fromage. Je discute avec les uns et les autres. Il pleut tout l'après-midi, ce n'est pas gai. Après le repas pris en commun vers 19 heures, je vais me coucher, encore plus fatigué que la veille (ce n'était donc pas, à priori, une nouvelle crise de palud...). 180 kilomètres ce jour.

Mercredi. Je me réveille assez tôt, avec encore un léger mal de tête. Il fait beau et ça change tout... En attendant le petit-déjeuner, je me promène un peu dans Chugchilan. Le village est tout petit, n'abritant pratiquement que des indiens. Les femmes ont des vêtements colorés et de petits chapeaux sur la tête, c'est très mignon et typique de la région. Les élèves arrivent de partout, descendant de la montagne et des villages avoisinants. En fait, ce village d'une trentaine de maisons compte une école primaire et deux collèges !

Comme le seul bus qui se rend à Quilotoa part entre 3 et 5 heures du matin, Eduardo, avec qui j'ai bien sympathisé, m'a invité hier à me joindre à eux. Vers 9 heures, il récupère ses deux touristes tchèques dans un autre hôtel, puis nous partons à six dans leur gros 4x4. Nous atteignons le village indien de Quilotoa après une heure et demie de piste, traversant de superbes paysages de montagne. Beaucoup de troupeaux de moutons dans le coin. Le lac de Quilotoa, au fond d'un cratère, à 3850 mètres, est superbe. Je n'y descends pas car j'ai toujours mal au poumon gauche et respire avec difficulté. Au bout d'une heure, je prends un autre véhicule jusqu'à Zumbahua, à une demi-heure. Avec beaucoup de chance, aussitôt, à 12H50, j'attrape le car qui va à Quevedo. La piste est meilleure, mais ça secoue quand même. Le temps se couvre de nouveau. Après de longues descentes, j'atteins enfin Quevedo à 16 heures. Ici nous ne sommes plus en altitude et il fait bon. Adieu pull et veste !

Ce n'est qu'une étape : nouveau départ à 16H20, le car me conduit en moins de 2 heures à Santo Domingo de Los Colorados, où il pleut et fait chaud. J'achète en pharmacie un anti-inflammatoire, puis me réfugie dans un petit hôtel bon marché en face du terminal et me couche très tôt.

C'était aujourd'hui un jour important pour les Equatoriens : jour d'investiture pour leur nouveau président de la république, Lucio Gutierrez, un militaire de 45 ans élu démocratiquement par le peuple, avec des promesses de lutte contre la corruption. Mais les tiendra-t-il ou fera-t-il comme Chirac ? En tout cas ce sera dur, l'Equateur étant un pays pauvre et en forte récession. Ce ne sera que le quatrième président en 5 ans...

280 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Jeudi. Il pleut toujours ! Très bien dormi et presque en grande forme. Je suis au terminal de bus dès 5 heures et monte une demi-heure plus tard dans le bus qui se rend à Esmeraldas, sur la côte. Je n'avais pas prévu de retourner sur la côte, c'est hier que j'ai décidé cela, en pensant que je m'y remettrais peut-être de ma fatigue.

Trois heures de route, le chauffeur conduit comme un fou et me fait peur, il double même dans les virages sans aucune visibilité ! Mais j'arrive sain et sauf à Esmeraldas, ville sans charme où je vais à la banque retirer de l'argent, puis dans un centre Internet où je passe une heure et demie.

Vers 11H10, bus pour Atacames puis un autre pour Sua. A midi, je débarque chez mes amis sous la pluie.

Déjeuner au village avec Antonio. Je renoue avec les crevettes, oh que c'est bon !

Temps mitigé l'après-midi, mais je peux profiter de la plage.

Vendredi. Temps gris le matin, pluie en milieu de journée, puis ça se dégage un peu. Je me sens de nouveau en forme, tous mes problèmes de santé semblent avoir disparus. Rien ne vaut la farniente... Et je m'offre une coupe de glace pour fêter cela...

Samedi. Le temps est toujours couvert et, au moins, il ne fait pas trop chaud, c'est agréable (toujours voir le côté positif des choses, ce que je fais trop rarement). Plage l'après-midi, fortes vagues comme souvent. Un superbe iguane est tombé d'un

rocher et s'est assommé, mais il s'est enfui deux heures après, j'ai pu en prendre plusieurs photos. Le soir, animation musicale sur le bord de plage du village.

Et se termine ma troisième semaine...

En Equateur du dimanche 19 samedi 25 janvier 2003 (quatrième semaine)

Dimanche. Pluie toute la matinée, mais belles éclaircies l'après-midi et plage. Lecture, musique et Gameboy, c'est les vacances ! (ce qui est rare lorsque je voyage...)

Lundi. Beau temps (enfin !). Farniente et plage, pour ne pas changer. Et déjeuner de crevettes, dîner de crevettes, en ceviche avec du riz c'est super-bon, je ne m'en lasse pas. Le problème est pour régler, c'est un problème en Equateur : il est très difficile d'acheter quelque chose si on n'a pas de monnaie. Autrement il faut être très patient : savoir attendre 20 minutes pour obtenir la monnaie sur 10 dollars pour un achat de 8 dollars...

Mardi. Lever à 6 heures, départ à 7 heures pour Esmeraldas et bus à 8H15 pour Quito, en compagnie d'Antonio. Au fur et à mesure que nous grimpons la cordillère, je me sens de plus en plus fatigué et finis par avoir un léger mal de tête. J'espère que je ne vais pas rechuter.

Arrivée à Quito vers 14H30, taxi pour le centre : j'achète 3 livres français dans une librairie (je n'en avais plus que 2 à lire) puis une heure d'Internet. Nous nous rendons ensuite à "Niños de la Calle", une association salésienne qui s'occupe, comme son nom l'indique, des enfants de la rue. Mais les responsables étant en réunion, je ne peux les rencontrer, ce sera pour une autre fois.

Bus pour San José de Conocoto, à une demi-heure de Quito : là, nous passerons la nuit à l'Albergue Tio, faisant partie de l'association Tio, qui recueille aussi des enfants déshérités à la rue. Thierry, un Français qui l'a créée en 1992, nous y accueille. La chambre est correcte et un petit dîner nous est servi. Ici, on se couche tôt, et nous faisons de même, dès 20H30. Au lit, je lis les documentations sur l'association que m'a confiées Thierry (voir son site web www.kisoft.com/ec/fondationtio).

Mercredi. Lever à 5 heures, mais je laisse Antonio dormir. Educateurs et enfants (16 garçons et filles de 6 à 17 ans, dont 3 fratries) sont déjà debout. Ils nettoient leurs chambres, les sanitaires, préparent la cuisine, donnent à manger aux canards et aux lapins, etc... Ici, tout le monde doit participer, cela fait partie du système éducatif (et c'est bien). Les enfants partent pour l'école ou le collège entre 6H30 et 7 heures.

Je réveille Antonio un peu plus tard et nous déjeunons. Puis Thierry me fait visiter les lieux, me donne pas mal d'explications et réponds à mes questions. Il est complètement découragé par l'ambiance équatorienne et les tracasseries de toutes sortes, et envisage de partir dans un an. En plus, hier, il s'est fait voler ses papiers et ceux de sa femme... En tout cas, le centre fonctionne exactement selon ma conception : aspect familial, 15 à 20 enfants maxi, participation de tous, suivi scolaire, etc... Chapeau !

Thierry, devant se rendre au centre de San José, nous y laisse à l'arrêt de bus vers 8H30. Bus pour Quito, autre pour Otavalo, très lent, qui arrive vers 12H45. Déjeuner, puis je rejoins la famille sur le marché artisanal, ils sont contents de me revoir et revoir Antonio qui était déjà venu ici il y a deux ans et demi.

Quelques courses l'après-midi : développement de photos, achats de nourriture, photocopies... Puis je vais à la maison vers 16 heures. Soirée en famille.

Jeudi. Temps superbe, il fait même chaud à Otavalo, à près de 3000 mètres d'altitude. Banque, achats, photos et une heure d'Internet occupent ma matinée. Je me balade un peu, puis rentre à la maison en milieu d'après-midi, un peu patraque.

Vendredi. Toujours le beau temps, si bien que nous décidons de tous partir en début d'après-midi en bus jusqu'à Ibarra, à 40 minutes au nord d'Otavalo et, de là, de nous rendre à des sources naturelles chaudes, 5 kilomètres plus loin. A Ibarra, nous apprenons qu'en fait ces sources sont à 2 heures de bus et, vu l'heure, nous renonçons et passons deux heures à la piscine municipale d'Ibarra. L'eau est froide et je suis fatigué, je ne me baigne pas mais discute avec le gardien et sa famille, des Colombiens arrivés ici depuis peu. Ils ont dû quitter leur pays à la suite de menaces de mort de la part des Cartels, un jeune cousin ayant déjà été assassiné ; il paraît que la vie là-bas est devenu invivable et que j'ai eu la chance de revenir sain et sauf du voyage en voiture que j'y ai fait en octobre et novembre 1998...

Nous rentrons vers 18H45, juste le temps d'aller voir mes amis musiciens jouer de la musique andine durant une heure et demie dans un restaurant. Puis je les invite au restaurant, avant de rentrer à pied à la maison vers 23 heures.

Samedi. Antonio s'en va pour Quito vers 9 heures, pour y rejoindre son grand frère et chercher du travail. Je traîne un peu, mal de tête, puis me rends en ville vers 11 heures sous le soleil tapant. Beaucoup d'animation, le samedi étant le jour du

grand marché d'Otavallo. Mais il y a beaucoup plus de vendeurs que d'acheteurs et le marché s'est bien agrandi depuis l'année dernière ! Mes amis, qui vivent de cela, ont beaucoup de problèmes...

Puis je retourne voir mes amis musiciens qui se produisent de 13 à 15 heures. J'envisage de les aider à réaliser leur premier CD. Je ne me lasse pas de les voir jouer... Nous déjeunons ensuite, puis je les quitte pour une heure d'Internet. Je me balade encore un peu sur le marché puis rentre à la maison vers 17 heures. Soirée en famille.

Et ma quatrième semaine en Equateur se termine déjà...

En Equateur du dimanche 26 jeudi 30 janvier 2003 (cinquième et dernière semaine)

Dimanche. Lever muy temprano, à 5 heures. Une demi-heure plus tard je pars avec Patricio, Deïbi, et leurs amis morenos Lénin et sa sœur Liseth pour rejoindre sur la Panaméricana Patricio le musicien et ses deux frères David et Oscar. Nous sommes donc huit à prendre le bus pour Ibarra et, de là, un autre bus pour Chachimbiro. En tout, presque deux heures de trajet, dont une bonne demi-heure sur une méchante piste poussiéreuse. Nous arrivons à 8H45.

Chachimbiro est le nom d'une source thermale chaude qui alimente plusieurs grandes piscines au sein d'un cirque montagneux superbe. C'est là que nous devons nous rendre vendredi dernier en famille. Il fait un temps magnifique, ce qui me permettra d'attraper un bon coup de soleil. Je me baigne et apprends à nager à Deïbi et Liseth. Les enfants sont très contents. Pas mal de monde, gens sympathiques dans l'ensemble.

Nous repartons par le même bus un peu avant 14 heures et déjeunons à Ibarra, très bon repas pour 1 dollar chacun. De retour à Otavallo vers 16 heures, nous restons une heure à tester les attractions (moyennes) d'une fête foraine. Puis nous rentrons à la maison avant la nuit. Fatigué, je me couche de bonne heure.

Lundi. Je me rends le matin à la cascade de Peguche sous un ciel gris, puis reviens en ville faire quelques courses, confirmer mon billet retour d'avion et attendre à 13 heures Deïbi et sa sœur Shucnina de retour de l'école, leur maman étant partie pour la journée en Colombie. Le soleil apparaît en fin de matinée.

Après déjeuner, Internet et quelques courses, avant de rentrer à la maison. En début de soirée, je vais rendre une petite visite à mes amis musiciens et nous nous mettons d'accord pour la production d'un CD de musique andine qui comportera, entre autres, la musique de ma chanson "Rumi". Ils seront les musiciens et je serai le producteur. Ce CD devrait voir le jour en 500 exemplaires (pour un premier temps) d'ici 5 à 6 mois si tout se passe bien.

Soirée à la maison, où Giovanni vient nous rejoindre à 22H30 après sa sortie du collège (3 heures et demie de cours de nuit 5 jours par semaine).

Mardi. Temps superbe. Je flâne en ville jusqu'à midi, je veux m'acheter des tennis, les miennes achetées en Australie il y a 2 mois, d'origine chinoise, étant déjà endommagées de partout. Mais ici les chaussures de marques sont encore plus chères qu'en France et il n'y a pas de soldes... Une demi-heure d'Internet.

Comme hier, je me rends ensuite à la cascade de Peguche me promener et lire. C'est un endroit tranquille. Mais le temps se couvre, il fait frisquet et je n'ai pas pris mon pull. Je rentre vers 16 heures.

Le soir, repas à la maison en famille et avec mes amis musiciens. Je mange du cochon d'inde et du poulet accompagnés de riz et de patates, c'est délicieux. Du coup je me couche assez tard.

Mercredi. Temps gris. En ville pour donner ma dernière pellicule à développer, c'est bien moins cher qu'en France. Quelques courses et je retourne déjeuner à la maison.

Bus pour Quito à 14 heures avec Deïbi et Patricio le musicien, autre bus pour l'aéroport où le reste de la famille (sauf Hernan et Sandra) me rejoint vingt minutes plus tard pour des adieux rapides et émouvants comme toujours. Vol pour Madrid à 18H40, avec une escale de presque deux heures à Guayaquil. J'ai une place quelque peu inconfortable et l'écouteur musical marche très mal et seulement sur une voie. Aucun film durant le vol. Décidément le service Iberia n'est pas à la hauteur !

Jeudi. J'ai relativement bien dormi durant 5 heures. Arrivée à Madrid à 13H45 heure locale, soit 7H45 heure équatorienne. Attente à l'aéroport, mon vol pour Marseille est retardé d'une demi-heure. Décollage à 17H45, atterrissage à Marignane à 19H15. Il fait froid. Bus, métro, et je retrouve mon petit chez moi...

-- FIN --